

## MON LEXIQUE

A LINCONNU DE MA SYMPATHIE

Il ne me coûte pas cher : une piastre et cinquante centins. Je l'ai acheté, en février dernier, chez Granger sur la rue Notre-Dame, et le commis m'a dit que c'est un étudiant qui l'a mis en vente. C'est un gros volume français latin, de huit cent cinquante pages, par Noël, avec un beau couvert de cuir poli, brun et nuancé. Le temps et l'usage ont imprimé leur cachet sur ses feuilles jaunies, mais il n'a pas une déchirure. C'est peut-être le livre de son père, ou même de son grand-père, que l'enfant a cédé au destin.

Sur la tranche, je découvre deux initiales en grosses lettres : P. C. Que signifient-elles ?... Pour biffer son nom écrit sur la première page, le propriétaire s'est servi de gomme arabique. Je ne puis voir à qui il appartient, mais je voudrais bien le savoir. Je gratte et je lis : *Dictionnaire à l'usage de Louisiana*...., je vais trouver le nom tant désiré. Je gratte encore, mais, illusion ! les signes du nom de famille sont soigneusement effacés.

Je feuillette désappointé et j'épelle deux fois Louis écrit sur la marge. Je feuillette encore et j'aperçois une belle pensée, parée de toute la vivacité des couleurs de ses pétales veloutés. Je songe un instant et je continue.... En voici une autre aussi coquette, puis une troisième, splendide comme un astre comparée à ses deux sœurs.

J'en forme un bouquet que je dépose délicatement dans un écrin pour le conserver : gracieux souvenir de l'inconnu qui cueillit ces fleurs, et sema ses pensées, ce sont les fleurs que j'aime le plus : je l'ai déjà chanté....

Qu'est-ce qui a pu porter cet étudiant, qui aime l'étude, je le crois, à se désister de ce livre précieux qui lui a procuré des jouissances si douces, en lui donnant la clef du génie de Cicéron ? Quelle infortune l'a forcé à l'accomplissement de ce grand sacrifice ?

Lorsque je l'acquis, moi, il me sembla que d'autres horizons s'ouvraient à mon âme.

O langue bénie de l'Eglise ! belle et sublime ! douce et harmonieuse ! ô chant des divines amours si suaves ! si consolantes !

Je le possède ce volume regretté, et qui pourra me l'ôter désormais ?...

Hélas ! les mêmes causes produisent les mêmes effets, et je veux, seulement, jeune homme, être aussi tenace que toi. Si ces lignes tombent sous ton regard, mon confrère, dis-le moi donc, je t'en prie, car je tiens à t'offrir, de tout mon cœur, le libre usage de ton lexique. Je te le pastèrai, nous étudierons à deux.

Il est à mes yeux inappréciable ; il ne m'appartient qu'à demi. Je te dois bien encore quelque chose n'est-ce pas ?....

Augustin Lellis.

## LA CONVENTION DES POMPIERS

(Voir gravures)

Il y a quelques jours, a eu lieu à Montréal la grande convention des pompiers américains et canadiens. C'étaient pour la première fois que cette convention avait lieu en dehors du territoire des Etats de l'Union.

Environ sept cents chefs étrangers étaient présents, et quelques-uns ayant amené avec eux leurs femmes et leurs enfants, le nombre des visiteurs se montait à un millier environ.

La bienvenue leur fut souhaitée le 14, dans la salle des fêtes du Windsor, où l'honorable M. Chapleau, et M. Villeneuve, maire de Montréal, prononcèrent d'éloquents discours.

Rien n'a été épargné pour recevoir dignement ces braves soldats du feu. Les postes des pompiers étaient splendidement décorés. Les postes de la rue Ontario, de la rue Saint-Gabriel, des squares

Dalhousie et Chaboillez, étaient surtout remarquables par le bon goût qui avait présidé à leur décoration.

Le programme des amusements était aussi, bien amplement chargé : revue des pompiers, promenade et lunch sur la montagne, exposition d'appareils à incendie au patinoir Victoria, réception au Parc Sohmer, promenade sur le lac Saint-Louis et descente des rapides à Lachine, fête de nuit à Boucherville, en un mot, tout ce qu'il a été possible d'imaginer a été mis en œuvre pour graver dans l'esprit de nos visiteurs un souvenir ineffaçable de leur séjour à Montréal.

La fête sur la montagne a été splendide, et les Américains ont été émerveillés du panorama enchanteur qui se déroulait devant leurs yeux.

La promenade à Lachine et à Boucherville a également été superbe, et les fêtes de nuit qui ont été données dans cette dernière ville resteront justement célèbres.

La revue finale des pompiers sur le Champ-de-Mars a révélé aux Américains la bonne organisation de notre département du feu, leur prouvant qu'il n'a absolument rien à envier aux autres institutions étrangères du même genre.

A la dernière séance de la convention, l'hon. M. Chapleau fut élu président honoraire et M. Benoit, notre digne chef, président de l'Association des Pompiers Américains. Ces deux élections ont été saluées par des applaudissements unanimes, et sont une digne réponse aux insinuations malveillantes du *Herald* contre notre brigade.

Le chef Benoit est né à St Jean-Chrysostôme, le 5 mars 1850, et reçut son éducation à l'école publique de St-Rémi, comté de Napierville. A l'âge de 14 ans, il partait pour New-York où il prit des leçons d'anglais pendant quatre ans. A l'âge de 18 ans, il revint au Canada et s'engagea comme commis dans une épicerie de Montréal, mais voyant qu'il n'avait aucun attrait pour ce genre de commerce, il entra dans la brigade du feu, alors sous le commandement du chef Penton. Le 15 août 1875, la ville de St-Henri avait besoin d'un homme habile pour organiser son département du feu, M. Benoit fut choisi et resta chef de la brigade de l'endroit pendant treize ans.



M. L. D'AMOUR

En 1888, le nouveau président de l'Association Nationale des pompiers, devint chef du département de Montréal. On ne pouvait choisir un homme plus compétent. Il serait trop long d'énumérer ici tous les actes de bravoure qu'il a faits. D'ailleurs ses états de service sont connus de tous. Depuis sa nomination comme chef de notre ville, il y a eu de grands changements, et c'est grâce à son énergie et à son esprit d'entreprise, si nous avons aujourd'hui une brigade qui peut rivaliser avec celle de n'importe quelle autre ville étrangère.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs, en souvenir de cette grande convention, les photographies du chef Benoit, président de l'Association Nationale des Pompiers ; du lieutenant-colonel Stevenson, président du comité du feu de Montréal, et de M. L. D'Amour, secrétaire de ce départe-

ment, ainsi que plusieurs vues de quelques-uns de nos postes décorés à l'occasion de la grande convention. Nous avons consacré notre première page à un fort joli dessin, représentant les fêtes de nuit à Boucherville, et dû à la plume de M. R. Barré, jeune artiste de grand talent à qui ses travaux actuels font présager le plus brillant avenir.

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

On dit que la session fédérale sera ouverte le 15 janvier prochain.

\* \*

Le pape a écrit à M. Turquet, ancien sous-secrétaire d'Etat, une lettre dans laquelle Sa Sainteté confirme son adhésion à la République française.

\* \*

Une dépêche de Berlin annonce que Dowe, inventeur de la fameuse cuirasse à l'épreuve des balles, a été blessé, par une balle qui a traversé la cuirasse.

\* \*

M. l'abbé L.-J. Gayon, de Saint-Eastache, comté des Deux-Montagnes, et chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal, est décédé le 21 août, après trois mois de maladie.

\* \*

Le jour du Travail, il y aura grand pique-nique de la société Saint-Vincent de Paul, section Sainte-Marie, à l'île Sainte-Hélène. Les bénéfices seront pour les pauvres de cette paroisse.

\* \*

Le 20 août dernier, un incendie se déclare dans les écuries de M. Tourville, à Pierreville, et se communique aux maisons voisines. Les pompes sont insuffisantes pour résister à l'incendie qui détruit trente maisons et cause de grands dommages à l'église et au presbytère.

\* \*

Le Très Révérend Père Boulanger, supérieur général des Dominicains, est actuellement aux Etats-Unis, visitant les différents établissements de son ordre. Il prêchera à l'église Notre Dame, le 9 septembre, à la grand-messe qui sera célébrée par Mgr Fabre. On dit que le Rév. Père est un des meilleurs orateurs de la chaire.

\* \*

Le diocèse de Pékin, Chine, contient 38,639 catholiques. On y trouve 23 prêtres européens de toutes nationalités, dont deux anglais, 24 prêtres chinois, 13 frères arabes, 31 sœurs de charité. Un monastère de trappistes comptant 44 moines y est aussi établi. A Pékin, il y a aussi trois couvents avec hôpitaux. La cathédrale est un fort bel édifice qui a coûté \$250,000.

\* \*

M. J. W. Shaw, dont nous avons publié le portrait il y a quelque temps dans notre galerie échi-quienne, a reçu, il y a quelques jours, la visite de son frère, M. R. Shaw, domicilié aux Etats-Unis.

Ce dernier, enchanté de son voyage, a communiqué au *Daily Advertiser*, de Newark, un article d'une colonne où il fait quelques descriptions des sites qu'il a le plus admirés. Les Mille-Iles, les chutes Niagara, Montréal, Québec et les chutes Montmorency, lui ont inspiré des passages remplis d'enthousiasme pour les beautés du Canada.

Nous aimons à constater le bon effet que notre pays produit sur les étrangers et les éloges dont ceux-ci croient devoir nous gratifier. Nous remercions M. Shaw de ses bonnes paroles à notre adresse